

Nouveau

Octobre 2020

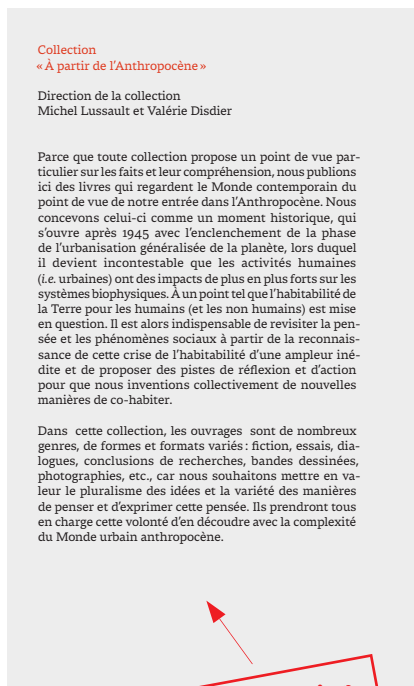
éditions  
205  
.FR



**“Chroniques de géo' virale”** de Michel Lussault est un essai sur ce que la pandémie révèle de nos modes de vie urbains contemporains.

Cet ouvrage, premier de la collection “À partir de l'Anthropocène” dirigée par Michel Lussault et Valérie Disdier – École urbaine de Lyon (EUL) et coédité par les Éditions deux-cent-cinq et l'EUL, propose une “relecture” du phénomène qui a non seulement chamboulé nos vies mais, surtout, ébranlé nos certitudes: le virus SARS-Cov-2.

Michel Lussault, reprend ici les chroniques qu'il a enregistrées durant la période de confinement et propose de lire, au travers de ce phénomène mondial inédit dans sa rapidité à se déployer sur l'ensemble du globe, ce qui caractérise nos vies urbaines contemporaines. L'auteur y ajoute de nombreux commentaires au cœur même du texte retranscrit pour compléter une première réflexion qu'il a pris le risque de partager sur YouTube alors qu'il était, comme chacun d'entre nous, “enfermé” chez lui.



Nouvelle collection

À partir de l'Anthropocène

Coédition Éditions deux-cent-cinq  
École urbaine de Lyon

Direction de la collection Michel Lussault  
et Valérie Disdier



Éditeurs	Éditions deux-cent-cinq / École urbaine de Lyon	Format	9,5 x 16 cm	Design graphique	Bureau 205	Relations presse	Cédric Duroux October Octopus cedric@october-octopus-agency.com 06 64 09 75 13
Dispo. Commande	2 octobre Dès maintenant	Pages	112 pages	Diffusion/ Distribution	Éditions deux-cent-cinq		
		ISBN	978-2-919380-33-6				
		Prix	15 €				
		Auteur	Michel Lussault				

# Chronique

1

23 mars  
2020

**Amis confinés bonjour!** Comme vous, me voilà réduit à rester chez moi. Faisons donc mauvaise fortune bon cœur et profitons de ce moment pour réfléchir à ce qui nous arrive. Profitons-en aussi pour partager nos réflexions afin d'éviter le confinement idiot. C'est pourquoi, je vais vous proposer régulièrement de petites vidéos lors desquelles je tenterai de vous expliquer ce qui me paraît important, en tant que géographe, dans l'actuelle pandémie que nous avons à connaître. J'essaierai dans ces « chroniques de géo' virale » de croiser le regard géographique sur le Monde et l'analyse de l'épisode épidémique. Je partirai bien entendu d'un point de vue particulier : celui d'un géographe qui depuis 30 ans tente d'étudier la mondialisation en tant qu'il s'agirait d'une urbanisation généralisée de la planète Terre. Le Monde que nous vivons aujourd'hui est fabriqué par la phase d'urbanisation généralisée<sup>5</sup>. Voilà le point de départ

de vue, le Monde : un nouveau mode de spatialisation des sociétés humaines, une mutation dans l'ordre de l'habitation humaine de la planète — et c'est pourquoi il est judicieux de l'écrire avec une majuscule, pour réserver le mot avec minuscule à ce qui ressortit au mondain, au social.

Cf. Michel Lussault, *L'avènement du Monde. Essai sur l'habitation humaine de la Terre*, Paris, Éditions du Seuil, 2013.

qu'il faut bien saisir pour ce que ce qui suivra durant cette série soit intelligible. Dans ce cadre de pensée, il me semble que cette pandémie est révélatrice à la fois de caractéristiques fondamentales de ce Monde urbanisé, de quelques-unes de ses vulnérabilités et de quelques principes que nous avons pu occulter et oublier d'observer. La diffusion du virus nous permettrait donc en quelque sorte de nous réapproprier des dimensions de

17



Plutôt qu'une conclusion, Michel Lussault propose un texte intitulé « La pandémie comme fait anthropocène total » qui ouvre sur une réflexion permettant d'entrevoir des axes de recherche pour mieux considérer le « système-monde » dans lequel nous évoluons.

Comme à son habitude, l'auteur fait ici preuve de perspicacité et d'audace. Il permet au lecteur d'entrevoir les incidences de nos modes de vie urbains et mondialisés sur le « cours du monde ». De son point de vue de géographe, l'auteur émet des hypothèses, propose des axes de réflexion et vient alimenter la dynamique qu'il conduit à l'École urbaine de Lyon autour de l'Anthropocène.

Cet ouvrage au format poche a été conçu, de l'écriture à sa conception éditoriale et sa fabrication pour, espérons-le, voyager aussi vite et aussi loin que le virus dont il est le sujet.

## Michel Lussault

Géographe, professeur à l'Université de Lyon (École normale supérieure de Lyon), membre du laboratoire de recherche Environnement, villes, sociétés (UMR 5600 CNRS/Université de Lyon) et du Labex IMU (Laboratoire d'excellence Intelligence des mondes urbains) de l'Université de Lyon. Il dirige l'École urbaine de Lyon, un « Institut Convergences » créé en 2017 dans le cadre du Programme d'investissement d'avenir – ANR-17-CONV-0004 – par le Commissariat général à l'investissement.

Pour tout savoir sur les Éditions deux-cent-cinq, rendez-vous sur [www.editions205.fr](http://www.editions205.fr)

Instagram [editions\\_205](#)  
Facebook [editions 205](#)  
Twitter [@205corp](#)

Recevez un exemplaire presse sur demande : [contact@editions205.fr](mailto:contact@editions205.fr)

**Éditions deux-cent-cinq**

24, rue Commandant-Faurax  
69006 Lyon  
– France –  
T. +33 (0)4 37 47 85 69

notre existence humaine sur la Terre que nous avons pu (volontairement) laisser de côté.

Abordons un premier exemple d'une telle occultation. Toute l'histoire de l'urbanisation occidentale contemporaine — qu'on peut faire commencer, par commodité, avec le début de la « révolution industrielle », à partir de la fin du **XVII<sup>e</sup>** siècle, et qui franchit un seuil lorsque l'urbanisation mondiale généralisée s'endèche, à partir des années cinquante, avec une intensification depuis 1990 et sans doute une autre après 2010, qui en quelques décennies installe « l'urbain » en système global orientant désormais les fonctionnements économiques et sociaux à toutes les échelles de temps et d'espace<sup>6</sup> —, peut dans une certaine mesure être analysée

<sup>6</sup> Autre rappel nécessaire : L'urbanisation n'est pas plus pensable à partir de la seule statistique (même si franchir le seuil de la moitié de la population humaine de la Terre considérée comme urbaine au début du **XXI<sup>e</sup>** siècle est un jalon significatif du processus), qu'elle ne l'est à partir de la simple expansion topographique et matérielle des villes. Car l'urbanisation consiste essentiellement en un remplacement des modes d'organisation des sociétés et des formes de vie qui furent jadis dominants par de nouveaux modes et formes de vie : ceux de l'urbain globalisé, au sein duquel l'économie est nouvelle, les structures sociales et culturelles connaissent des mutations profondes, les temporalités, les espaces et les spatialités sont bouleversés, un environnement bio-physique spécifique est créé. Le terrien d'aujourd'hui, où qu'il demeure, habite la Planète en urbain.

et comprise comme un long processus continu d'asservissement des systèmes bio-physiques à notre profit. En effet, depuis le démarrage de cette urbanisation, on est

18

Chroniques de géo' virale

Chronique 1 : 23 mars 2020

19

et nécessaire d'aller extraire sans relâche ni entraves (autres que d'éventuelles difficultés technologiques que les ingénieries entendent toujours surprendre) autant de richesses que possible.

Peut-être que cette pandémie nous montre une chose à laquelle nous n'étions pas préparés, que nous avions oubliée dans le confort de l'artificialisation constante de nos milieux d'existence. L'irruption du virus nous rappelle que nos vies humaines sont en permanence au contact de celles d'autres entités non humaines, en l'occurrence ici un pathogène, avec lesquelles nous sommes toujours reliées et nous devons composer nos espaces de vie urbains, quoi qu'on en ait. Que nous en soyons contents ou pas, ce virus fait partie de nos vies, de toutes nos sociétés, du Monde entier. On peut même dire qu'il est un acteur majeur et particulièrement efficace de ce Monde. Il nous fait (re)prendre conscience que nous vivons dans l'entrelacement, nous les humains, avec toutes les réalités qui participent des systèmes biotiques et de ce y compris avec les agents que sont les micro-organismes.

Avec la pandémie, ne réalisons-nous pas que, malgré tout ce à quoi nous avons cru, dans le cadre du développement du système urbain extractiviste<sup>9</sup>, nous ne

<sup>9</sup> Le développe l'analyse, dans des travaux en cours, que l'urbanisation constitue un système extractiviste généralisé. Tout est exploitable, sans prise en compte réelle des impacts. En effet, les activités et fonctions urbaines (mondialisantes et mondialisées) exigent, pour être pleinement efficace, de considérer la moindre réalité bio-physique (un sol, un minéral, une espèce animale, un micro-organisme, une forêt, l'eau, etc.) comme un gisement d'une ressource peut et doit être tirée fût-ce jusqu'à épuisement.

20

Chroniques de géo' virale

Chronique 1 : 23 mars 2020

frappé de voir à quel point les individus (urbanisés) en société ont développé des technologies, des moyens, des savoirs et des compétences qui visent systématiquement à considérer ce qu'on a coutume d'appeler (sans trop y réfléchir) la « nature », comme un ensemble de ressources extérieures à la société humaine, dans lequel on pouvait et devait puiser en permanence et sans limites aucunes, de façon à satisfaire les « besoins » de développement des marchés urbains et des villes considérées en tant qu'espaces privilégiés de réalisation des appétits de croissance — elle aussi considérée comme devant être illimitée car promouvant l'assurance de la libération de l'individu des contraintes et ainsi concourant à la liberté de l'Homme en société<sup>8</sup>. Ici, la « nature<sup>8</sup> » est posée

<sup>7</sup> Le philosophe Pierre Charbonnier déconstruit précisément les fondements de cette imagination instituante dans *Abondance et Liberté*, Paris, Éditions La Découverte, 2019.

<sup>8</sup> J'utilise avec circonspection le mot de « nature », propice à véhiculer des imaginations problématiques et à faire croire qu'il existerait une « vraie » nature immuable, alors qu'elle s'avère une construction historique qui résulte d'un processus d'inscription spatiale, sociale, politique et culturelle des réalités physiques et biologiques dans une société donnée. Philippe Descola a pu montrer que ce que les Européens appellent la nature n'est qu'une des manières de penser les relations entre l'humain et le non humain.

Cf. Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Éditions Gallimard, 2005.

comme quelque chose qui se tient en dehors du groupe humain, dont nous pouvons être comme « maîtres et possesseurs », pour reprendre la célèbre formule de Descartes : elle est à considérer comme un stock, une sorte de mine planétaire, dans laquelle il est loisible

pour nous jamais nous séparer du vivant dans toutes ses formes<sup>10</sup>, qu'il va nous falloir admettre de faire-avec.

<sup>10</sup> Le virus constituant un agent dont le caractère d'organisme vivant ne fait pas l'unanimité ; il s'avère de ce point de vue très différent d'une bactérie, il constitue une entité biologique équivoque.

réfléchir aux nouvelles modalités relationnelles qui s'imposent avec ces non humains qui se tiennent à nos côtés en permanence ? Nous avons voulu les placer à l'extérieur de nos vies comme des entités subalternes devant servir nos intérêts, tant nous étions persuadés de notre puissance sans pareille, comme désormais les accueillir, les réinsérer dans les sociétés, leurs espaces et leurs politiques, de façon à ce que nous habitions la Terre non plus comme archaïques au vivant non humain, mais avec celui-ci, composé de multitudes d'organismes de toute taille avec lesquels nous entretenons des relations d'interdépendance<sup>11</sup> ? Voici donc un

<sup>11</sup> Et j'aurais dû mieux dire dans cette première chronique assez tâtonnante que les humains entretiennent des relations d'interdépendance avec les réalités non humaines et abiotiques, non vivantes — pourrions-nous exister et habiter le Monde sans minéraux, sans pierres, sans matières et matériaux, sans objets manufacturés, etc. ?

premier enseignement que le petit SARS-Cov-2 nous apprend cruellement, qui me paraît digne d'intérêt et duquel nous pouvons partir pour tenter de penser véritablement le Monde avec le virus, à ce jour emblématique passager de ces entités qui peuplent avec nous la planète, avec lesquelles nous co-habitions bel et bien.

Références  
Bruno Latour, *Pasteur. Guerre et Paix des microbes*, Paris, Éditions Métailié, 1984.  
Philippe Descola, *La composition des mondes. Entretiens avec Pierre Charbonnier*, Paris, collection « Champs Essais », Paris, Éditions Flammarion.  
Éric Baptiste, *Tous entrelacés. Des gènes aux superorganismes : les réseaux de l'évolution*, Paris, Éditions Belin, 2018.

21